

et en pleine paix, avait provoqué au combat ses soldats et ses alliés, et immolé un prisonnier espagnol dont on avait porté la tête de province en province. Ensuite il accusa, d'après le bruit public, Montézume d'être le provocateur de cette attaque et de ce meurtre infâme, ajoutant qu'il se regardait comme obligé de demander réparation de l'outrage fait à son souverain, le premier prince de la terre.

A ces mots, le visage de l'empereur pâlit d'épouvante; cependant il prit ses dieux à témoin de son innocence; et pour prouver combien il était étranger à cet attentat, il dit à Cortès, qu'il allait à l'instant ordonner l'arrestation de Qualpopoca et de ses complices, et les faire amener à Mexico.

Alors Cortès prenant un air moins sévère, dit à Montézume qu'il se contenterait volontiers de cette explication, mais qu'il fallait quelque chose de plus pour satisfaire son armée irritée; qu'on ne pourr:it jamais lui faire croire que l'empereur n'ait pris aucune part à de pareils événemens, à moins qu'il ne consente à lui prouver son entière confiance et sa sincère affection, en venant passer quelques jours au milieu d'elle; que le cas échéant, il serait bien reçu dans le quartier et traité par les soldats avec tous les égards dus à son rang et à sa personne.

A une pareille proposition, Montézume, frappé